

jourd'hui des laboratoires qu'elle n'avait pas il y a dix ans et qu'elle laisse à la disposition du public. Nous lui devons la fondation d'un de nos hôpitaux, qui sont une si grande ressource pour l'enseignement clinique aux élèves et les besoin de la profession. Son programme d'étude est beaucoup plus complet que lorsque nous avons suivi ses cours. Son personnel est augmenté, et l'on voit sur son annuaire toute une liste de professeurs agrégés qui travaillent et qui donnent des cours. Si nous, gradués d'il y a dix, vingt ou trente ans, avons pu nous tirer d'affaire avec les leçons qu'elle nous a données, combien et à plus forte raison peuvent le faire ceux qui sortent aujourd'hui de son sein. N'essayons pas de nous mentir à nous-mêmes, et sachons reconnaître que les cours de la Faculté de Médecine couvrent toutes les branches les plus importantes de la médecine moderne, et qu'elle a su, cette Faculté, malgré les circonstances désavantageuses où elle se trouve, se maintenir à la hauteur de la situation en autant que ses moyens le lui permettaient.

On a voulu l'accuser d'être aveugle, égoïste et hostile au progrès, malgré le démenti formel que les faits donnent à cette accusation. Non seulement la Faculté de Médecine a perfectionné et élargi son enseignement, mais encore elle se rend compte qu'elle pourrait faire plus, et que, si son installation n'offre pas la magnificence de celle d'autres universités, si son enseignement n'est pas encore plus détaillé et plus technique, ce n'est pas que les connaissances ou les talents lui font défaut, mais c'est parce que les fonds lui manquent. La science, pas plus que l'être humain qui la cultive, ne vit de l'air du temps.

L'enseignement médical dans la province de Québec a été inauguré avec un dévouement louable, maintenu et élargi, au milieu des luttes et des controverses, avec un désintéressement éclairé, et il nous a fait ce que nous sommes aujourd'hui. Nous aurions mauvaise grâce à ne pas le reconnaître. Notre *Alma Mater* n'a pas mérité l'ingratitude, encore moins le mépris de ses enfants. Au contraire, nous devons à notre honneur de médecins canadiens-français de l'aider à marcher le front haut, puisque c'est par elle que l'on nous juge, et que sa réputation est la nôtre. La Faculté de Médecine mérite que l'on s'occupe d'elle.

Comment pouvons-nous lui venir en aide ? Tout simplement en lui donnant un bon coup d'épaule, c'est-à-dire, en nous groupant autour de notre *Alma Mater*, en la soutenant de notre estime, de notre sympathie et de notre argent s'il est nécessaire, et en faisant en sorte que le public s'aperçoive que la Faculté a notre confiance et qu'elle nous honore.

Rappelons-nous que la Faculté de Médecine occupe dans notre corps universitaire une position isolée, qui la force à ne compter que sur ses ressources propres. L'Université, telle que constituée aujourd'hui, se compose d'unités indépendantes : faculté de médecine, faculté